

**Le papyrus Oxyrhynchos 413 et
Le mime de *Charition***



Sommaire

Sommaire	3
I- Oxyrhynchos et la découverte des papyrus.....	5
Le papyrus Oxy. 413	6
Preliminaires.....	6
Découverte et description.....	6
Datation	7
Le contenu : deux « mimes ».....	8
II- Les enjeux de la définition du genre : mime ou pantomime ?	9
III- Le Charition – Analyse linguistique	13
Historiographie sur l'étude des dialectes indiens.....	13
État de la question d'après l'étude de Thattunkal Z. Mani	14
IV- Le Charition – Analyse historique	19
A- Aspect politique et culturel	19
B- Aspect culturel et religieux.....	24
Analyse du texte du papyrus	24
Conséquences historiques.....	25
Conclusion.....	27
Bibliographie.....	29
Édition du texte :	29
Études :	29
Annexes	34
Annexe 1 : Édition diplomatique du Charition, d'après le Pap. Oxy. 413.....	34
Annexe 2 : Les sources pour une histoire antique du Kerala	38

Cette étude réalisée dans le cadre de la *Chaire de recherche sur l'Eurasie* (UCLy), va être publiée en version anglaise dans le volume *The Acts of Thomas Judas, in context* à paraître dans la collection *Syro-Malabar Heritage and Research Centre, Kochin (Fédération indienne)*

I- Oxyrhynchos et la découverte des papyrus

L'Égypte, province ottomane depuis la bataille de 1517, passa en 1882 sous mandat britannique. À partir de cette date, le pays fut quadrillé par des archéologues anglais, à la recherche de sites et objets de valeur. Le site d'Oxyrhynque ne fut examiné qu'en 1896, car considéré jusque-là comme secondaire. Cette année-là, deux jeunes archéologues, Bernard Grenfell et Arthur Hunt, membres du Queen's College (Université d'Oxford), débutèrent une campagne de fouilles - sans grand enthousiasme.

Rapidement, il se révéla que le site, s'il n'avait que des vestiges archéologiques secondaires, dont un théâtre hellénistique, était riche de collines de détritiques renfermant des milliers de fragments de papyrus. Ainsi, à partir de cette date, lors de chaque campagne de fouilles annuelle, en hiver généralement, des milliers de documents furent exhumés. Les fouilles furent poursuivies - excepté pendant les années de la Première Guerre mondiale (1914-1918) - jusqu'en 1926, pour Bernard Grenfell, 1934, pour Arthur Hunt, années de leur mort respective, puis, après cette dernière date, par une équipe italienne. Elles n'ont pas cessé depuis.

De cette moisson fabuleuse, 90 % des textes sont des actes de la pratique, des documents administratifs ou de la correspondance privée, et seulement 10 % des papyrus contenaient des œuvres littéraires.

A partir de 1898, un premier volume d'édition des papyrus fut publié, puis un volume vit le jour presque chaque année¹. En 2017, nous en sommes au volume LXXXII sur la centaine attendue, et 5326 papyrus ont été édités². Parmi les textes littéraires fragmentaires ou complets d'auteurs classiques, citons parmi les plus importants : Sapho, Pindare ou encore Sophocle. Plus encore, des fragments de livres bibliques ont été découverts par dizaines, dont le P 52, considéré comme la plus ancienne copie biblique connue et qui date de la première partie du II^e siècle ; il s'agit d'une partie de l'évangile selon saint Jean (XVIII 31-33 et 37-38)³. Ainsi, parmi les 134 fragments de textes bibliques les plus anciens (en 2019), une bonne moitié provient d'Oxyrhynque⁴.

Dans cette manne documentaire inattendue, il y avait tout type de document, mais quasi exclusivement des documents écrits en grec. De ce fait, pour les documents de la pratique ou les textes inédits - et ce malgré les remarquables papyrologues qui ont travaillé sur ce fonds - certaines difficultés ont pu apparaître lorsque le texte comportait des mots qui n'étaient pas du grec. Tel est le problème central quant à l'interprétation du P. Oxy. 413.

¹ Les quinze premiers volumes sont à consulter sur Archive.org : https://fr.wikipedia.org/wiki/Papyrus_d%27Oxyrhynque

² Le portail des éditions est clair et bien fait : <http://163.1.169.40/cgi-bin/library?e=d-000-00---0POxy--00-0-0--Oprompt-10---4-----0-11--1-en-50---20-about---00031-001-1-0utfZz-8-00&a=d&c=POxy&cl=CL5.1>

³ Colin H. Roberts, « An unpublished fragment of the Fourth gospel in the John Rylands library », *Bulletin of the John Rylands Library*, 1936, 20, p. 45-55 ; à compléter par Ulrich Wilcken, *Die Bremer Papyri*, Berlin, 1936 ; A. Schmidt, « Zwei Anmerkungen zu P. Ryl. III 457 », *Archiv für Papyrusforschung*, 35, 1989, p. 11-12 et Brent Nongbri Brent, « *The Use and Abuse of P52: Papyrological Pitfalls in the Dating of the Fourth Gospel.* », *Harvard Theological Review*, 98, p. 23-52.

⁴ https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_New_Testament_papyri

Le papyrus Oxy. 413



I. *P.Oxy.* 413 recto



II. *P.Oxy.* 413 verso

Préliminaires

Découverte et description

Dès la première campagne de fouilles durant l'hiver 1896-1897 fut découvert un papyrus d'un intérêt singulier. Il s'agit d'une feuille de papyrus de 22,9 par 42,3 cm, composée de trois colonnes. Le fragment d'une quatrième colonne au recto est écrit en lettres semi-onciales. Le recto présente également quatre colonnes, dont l'une est très fragmentaire. Voici le relevé de ce papyrus, avec les indications des lignes du texte :

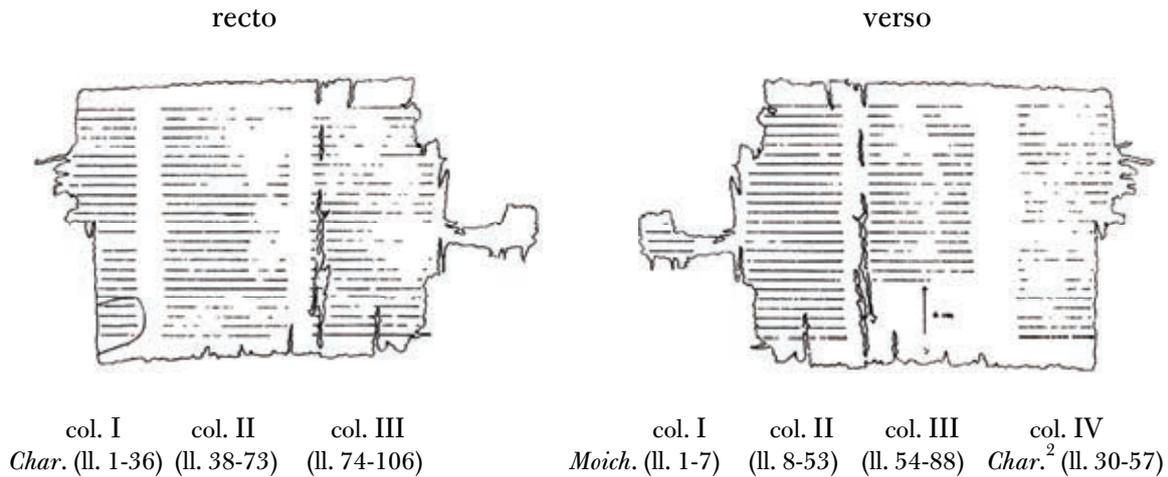


Fig. 1 relevé du P.Oxy. 413

Recto :

Col. I : l. 1-36
 Col. II : l. 38-73
 Col. III : l. 74-106

Verso :

Col. II : 107-152
 Col. III : 153-187
 Col. IV : 188-230

Ce document est actuellement conservé à Oxford, à la Bibliothèque bodléienne, sous la cote Pap. Oxy. III, ms. gr. class. b4).

Datation

Ce document n'a pas été écrit par le même scribe sur ses deux faces. Le recto a probablement été écrit avant le verso. Les deux phases d'écriture sont ainsi datées par ses premiers éditeurs : « *The hand of the recto we attribute with a little hesitation to the Antonine period ; that of the verso no doubt falls within the second century*⁵ ». Ainsi, le recto daterait de l'époque d'Antonin le Pieux (161-180), quant au verso, de la fin du deuxième siècle.

Dans l'introduction de la seconde édition, D. L. Page ajoute et précise : « *The date of the composition is uncertain : probably not much earlier than the age of the Papyrus itself ; late 1st or early century A.D. would be a likely date*⁶. » La composition en soi du texte serait, de peu, antérieure à sa copie : autour du début du deuxième siècle. De plus, ce texte est une copie, il faut donc supposer que l'original est encore un peu plus ancien⁷. Avec ce document exceptionnel, nous sommes donc, non pas face à une copie d'érudit faite pour une bibliothèque, mais en présence d'un document de travail pour monter un mime, qui, une fois la ou les représentations achevées, a été négligé. De ce fait, si l'on admet que la copie du mime a été réalisée au plus tard sous l'empereur Commode (181-196), il a pu être composé

⁵ Grenfell - Hunt, 1898, p. 42.

⁶ Page, 1941, p. 337.

⁷ Wilamowitz, 1907, p. 127 et plus récemment Andreassi, 2001, p. 19, en tirent argument pour reculer la date de l'original entre la fin de l'époque hellénistique et le début du II^e siècle.

dans le tiers central du II^e siècle d'après une réalité factuelle du premier tiers de ce même siècle.

Le contenu : deux « mimes »

Ce papyrus contient deux textes distincts qui sont deux mimes étudiés dès 1904 par O. Crusius, qui les a intitulés, selon le personnage principal, l'un *Charition*, l'autre *Moicheutria*⁸. Bien qu'il ne soit pas habituel d'intituler un mime selon son personnage principal, ces deux titres sont entrés dans l'usage, et nous les conserverons également.

Le premier, *Charition*, est composé de 106 lignes ; il est copié sur le recto du papyrus, et une colonne du verso, la 4^{ème}, contient une seconde copie des lignes 30 à 57, ce qui constitue un apport considérable pour l'édition du texte. Cette seconde copie a été expliquée par les nécessités de la distribution des rôles⁹. Le second, *Moicheutria*, composé de 88 lignes, est intégralement copié sur le verso. La description matérielle peut donc être ainsi complétée :

Recto :

Col. I : l. 1-36	<i>Charition</i> l. 1-36
Col. II : l. 38-73	<i>Charition</i> l. 38-73
Col. III : l. 74-106	<i>Charition</i> l. 74-106

Verso :

Col. I : 107-152	<i>Moicheutria</i> l. 1-7
Col. II : 153-187	<i>Moicheutria</i> l. 8-53
Col. III : 188-230	<i>Moicheutria</i> l. 54-88
Col. IV : 230-257	<i>Charition</i> l. 30-57

Aucun fragment de ces deux mimes n'est attesté par ailleurs, ce qui rend le contenu de ce document particulièrement précieux.

Dans notre perspective, seul le premier texte est d'une insigne importance. C'est donc celui-ci que nous allons examiner plus en détail, après avoir présenté globalement l'importance littéraire de ces deux mimes.

⁸ Crusius 1904, et il est revenu sur sa position en 1910, en proposant pour le premier le titre Ἡ ἱεροδουλος, Crusius 1910, p. 99, sans succès.

⁹ Wiemken, 1972, p. 76-79 et 108-109.

II- Les enjeux de la définition du genre : mime ou pantomime ?

La langue utilisée est pour l'essentiel du grec et un mélange de diverses langues orientales : « *Charition contains sections written in (real or imaginary) Indian dialect*¹⁰ ». Nous aurons à y revenir. De plus, la forme du texte n'est ni exclusivement de la prose ni des vers, mais un mélange des deux. La taille du livret, 110 lignes, en fait un texte modeste dont la nature pose question.

On pense d'abord au mime, art populaire, qui naît à l'époque doriennne et se développe avec la culture grecque, puis hellénistique. Il est documenté essentiellement par des fragments de papyrus et des allusions imprécises, ainsi qu'au travers de quelques remarques suggestives de Platon, Aristote ou Plutarque. Mme Chrysi Giantsiou Watrinet, qui a consacré sa thèse au mime aux périodes classique et hellénistique, observe :

« Le théâtre dans la Grèce Antique a développé quatre genres dramatiques : la tragédie, la comédie, le drame satyrique et le mime. Le mime est le genre comique qui naît en Grèce doriennne, se développe en Sicile et dont l'évolution se poursuit jusqu'à l'époque hellénistique. Bien qu'il constitue une part importante de l'art dramatique grec antique, il n'y a pas eu jusqu'à nos jours de recherche systématique sur ce type de théâtre¹¹. »

D'autre part, la dernière étude littéraire sur P. Oxy. 416 débute par ses lignes :

« Perhaps the greatest difficulty one faces in undertaking the study of ancient mime arises from the paucity of textual and archeological evidence¹². »

Après un développement remarquable aux époques classique et hellénistique, ce type de divertissement populaire cède le pas à la pantomime. A l'époque de l'Empire chrétien, le grammairien Diomède (fin du IV^e siècle après J.-C.) le définit ainsi : « κίκνο εζηίλ κίκεζηο βίνπ ή ή ζπγθερσεκέλα θαί αζπρωξηηα πεξηέρσλ¹³ - le mime est une imitation de la vie qui comprend ce qui est convenable et ce qui ne l'est pas¹⁴. »

Il existe une historiographie assez conséquente sur l'histoire de ce genre littéraire, son évolution et ses emprunts aux autres genres théâtraux grecs que nous n'aborderons pas ici¹⁵. Retenons simplement que le mime fait partie du théâtre grec, qu'il est un genre comique dans lequel l'acteur ou les acteurs représentent une histoire comique et populaire. La question du lien entre mime grec et pantomime est également une immense question, à laquelle Florence Dupont, spécialiste du théâtre latin, répond de manière tranchée comme suit :

« L'analyse de la place du mime à Rome serait assez simple s'il n'y avait pas eu quelques siècles plus tôt, en Grèce, un autre type de mime¹⁶. »

Si cela est vrai, il y a rupture, plus que continuité dans ce genre populaire. Cet état de fait est probable et souligne, une fois de plus, qu'entre monde grec et monde latin, les équivalences et les convergences ne vont pas sans impliquer d'authentiques points de rupture. Dans sa recherche de distinction entre le mime et la pantomime Chrysi Giantsiou Watrinet précise :

« Le pantomimus était donc la forme théâtrale distrayante des Romains, dans laquelle un seul acteur-danseur, portant un costume en soie et un masque aux lèvres fermées, présentait une histoire initialement au contenu mythologique avec une expression muette, jouant lui-même tous les rôles, aidé par un chœur de chanteurs et un petit orchestre¹⁷. »

L'usage de la soie est très peu vraisemblable, compte tenu de son prix. Quant à l'origine de la pantomime, elle est ainsi présentée par Florence Dupont :

¹⁰ Tsitsiridis, 2011, p. 187.

¹¹ Giantsiou Watrinet, 2010, p. 2.

¹² Tsitsiridis, 2011, p. 184.

¹³ Μαλζνύιεο, Ρνβήξενο Α., Ζξψλδα, Μηκίακβνη, éd. Δμάληαο, Athènes, 2000, p. 9.

¹⁴ Giantsiou Watrinet, 2010, p. 23.

¹⁵ Il nous suffit de renvoyer, tant pour l'historiographie que pour la discussion, à Giantsiou Watrinet, 2010, p. 16-104.

¹⁶ Dupont, 1988 = Dupont, 2003, p. 367.

¹⁷ Giantsiou Watrinet, 2010, p. 191.

« Parallèlement, un nouveau genre de spectacle est créé. Pylade et Bathylle, deux affranchis d'Auguste, fabriquent à partir du genre tragique des pièces de théâtre où tout est chanté et dansé. Un acteur unique tient tous les rôles. Un chanteur, soutenu par un chœur, chante le texte, un livret écrit par un poète ; un orchestre les accompagne. La danse de l'acteur est suffisamment expressive pour rendre inutile la compréhension des paroles du chanteur. Tout est mimé par la danse¹⁸. »

Nous avons là les grandes lignes explicatives du *Charition*, avec quelques nuances d'importance à apporter toutefois.

La présence d'instruments n'est pas contestable. Les dimensions tout à fait réduites du livret (110 lignes) illustrent cette remarque de F. Dupont sur le début de l'Empire : « le théâtre à textes quitte les scènes¹⁹ ». Le lien entre pantomime et tragédie grecque semble être également solidement établi, plus solidement que dans le cas du mime dorien²⁰. En effet, les personnages de l'intrigue du *Charition* sont manifestement une reprise de la tragédie d'Euripide, *Iphigénie en Tauride*, comme le montre le parallélisme entre les personnages²¹ :

<i>Charition</i>	<i>Iphigénie en Tauride</i>
Charition	Iphigénie
Le roi des Barbares	Thoas, roi de Tauride
Le frère de Charition	Oreste, frère d'Iphigénie
Esclave	Pylade, le chœur

Fig. 2 : comparaison des personnages du *Charition* avec ceux d'*Iphigénie en Tauride*

L'intrigue en soi n'est pas d'une grande portée ; elle reprend les grandes lignes de celle d'Euripide comme nous aurons l'occasion de le montrer. L'action du *Charition* se situe également dans un pays lointain et barbare : l'Inde et l'intrigue peut se résumer ainsi : Charition, probablement suite à un naufrage, est esclave d'un roi barbare. Un groupe de marins grecs, conduits par son frère et arrivés par bateau, arrivent pour la sauver. Charition est alors prêtresse dans un temple local, et toute l'intrigue repose sur la notion de liberté et sa volonté ou non de les suivre.

Toutefois, un élément éloigne *Charition* de la pantomime pour le rapprocher du mime : le livret, aussi limité soit-il, semble être conçu pour être interprété par neuf acteurs comme le signalent les abréviations, en plus des courtes didascalies, distribuant les dialogues²² :

- A. : Charition
- B. : Fou jouant un esclave
- Γ. : Le frère de Charition
- Δ. : Le capitaine du navire
- ΒΑΣ. : Le roi des Barbares
- S. : Le timonier
- Z. = ΑΑ. : Une femme barbare
- ΓΥΝ. : Une autre femme barbare
- Z. : ?
- KOI. : Tous les membres du chœur, hommes ou femmes

Fig. 3 : les personnages du *Charition*

¹⁸ Dupont, 1999, p. 41.

¹⁹ Dupont, 1999, p. 40.

²⁰ Giantsiou Watrinet, 2010, p. 305.

²¹ Cf. Hall, 2010.

²² Tsitsiridis, 2011, p. 188.

En plus de ces deux types d'informations (abréviation des noms d'acteurs et didascalies), apparaît un troisième type d'éléments, à savoir des signes diacritiques autour de mots en langue étrangère ou certains passages en prose, qui peuvent, voire semblent être des indications musicales²³.

Il y a là un écart qui s'explique peut-être par le fait que cette pièce a été écrite pour être représentée en Égypte, dans une province où la tradition du mime dorien devait être solide. On peut alors admettre qu'une partie des caractéristiques du second ont coloré le premier. Ainsi, Stavros Tsitsiridis, qui a réalisé la dernière étude littéraire sur le papyrus Oxy. 413, se fonde sur les deux mimes qu'il contient pour postuler une évolution de la pantomime. Il part du constat que le théâtre d'Oxyrhynque, tel qu'il a été révélé par les fouilles archéologiques, pouvait contenir au moins 11 200 personnes, pour une ville peuplée de plus de trente mille personnes²⁴ durant l'Empire romain, ce qui en faisait l'une des principales cités de l'Égypte romaine²⁵.

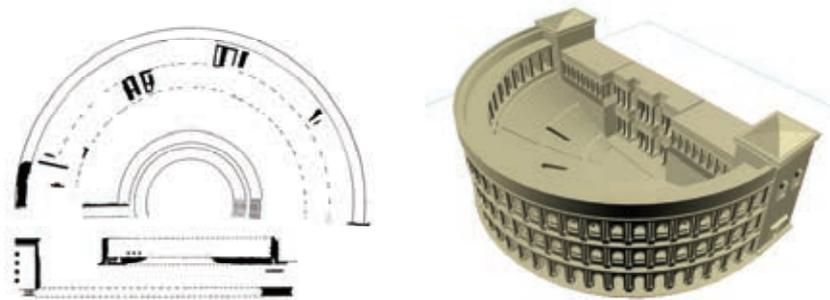


Fig. 4 : relevé et reconstitution du théâtre d'Oxyrhynque

Pour les représentations données dans ce théâtre, il ne semble pas possible de suivre la thèse généralement acceptée sur la pantomime, telle qu'elle a été fondée par Wiemken, à savoir qu'un seul acteur joue tous les personnages, sur la base d'une très large improvisation²⁶. Au contraire, le bas relief de Sabratha (Libye – deuxième siècle) peut légitimement être interprété comme la figuration d'une répétition. Deux acteurs jouent sous le regard d'une femme qui semble les diriger.



Fig. 5 : bas relief de Sabratha (II^e siècle) représentant une répétition théâtrale

²³ Tsitsiridis, 2011, p. 203.

²⁴ Fichman, 1971, p. 114-116

²⁵ Tsitsiridis, 2011, p. 215.

²⁶ Wiemken, 1972.

De même, l'analyse du papyrus Oxy. 413 permet de confirmer cette analyse. Le recto peut être la copie du texte complet utilisé par le metteur en scène du mime (directeur de la troupe), et la colonne du verso serait, dans ce cas, un fragment du texte mis à la disposition des acteurs pour faciliter leur apprentissage du mime²⁷. Dans ce cas, et comme Stavros Tsitsiridis l'affirme, nous sommes amené à constater une évolution assez significative dans cet art :

« What to the West also applied, of course, to the East, particularly Egypt, since the mime in Rome was always strongly influenced by Greece and the East. It is reasonable to suppose that the mime was subject to changes between the 2nd c. BC and the 2nd c. AD²⁸. »

Il semble à présent possible de considérer que ce mime a été interprété par une petite troupe d'acteurs, dirigés après avoir appris leur texte et avoir répété. Qu'ils ont joué leur pièce dans l'une des grandes cités de l'Égypte romaine, au moins. La question étant : devant quel public ?

La population, trente mille personnes environ, se composait d'une majorité d'Égyptiens mais également de Juifs, de Crétois et de Lyciens ; chaque groupe résidant dans son quartier (*amphoda*)²⁹. Sociologiquement, cette population était composée d'une élite administrative d'origine locale, venue d'Italie, ainsi que de marchands, de soldats, de mercenaires, dominant un vaste ensemble de paysans, de manœuvres divers et petits artisans, sans doute peu éduqués. Cette population, comme dans toute l'Égypte, était un vaste melting-pot. Nous ne possédons aucun témoignage direct quant à la réception des représentations théâtrales auprès du public grec ou hellénisé, mais il est évident que le contexte était totalement différent de celui des cités de Grèce continentale³⁰. Capter ce public hétérogène était un enjeu pour les directeurs de troupe. Le papyrus Oxy. 519 nous donne les seules indications financières connues : une troupe touchait 496 drachmes pour un mime, 448 pour une parodie d'Homère (*homèristès*)³¹. Les représentations devaient avoir lieu les jours de fête et donnaient probablement lieu à une concurrence entre diverses troupes, chacune rivalisant pour parvenir à jouer dans l'unique théâtre. Certaines occasions devaient sans doute aussi permettre l'organisation de véritables festivals de théâtre, permettant à des acteurs connus ou à des troupes importantes de se donner en spectacle. Dans la mesure où le mime de Charition a été recopié sur le papyrus Oxy. 413, on peut en déduire qu'il a connu une certaine audience, même si le détail de celle-ci nous échappera toujours.

²⁷ Tsitsiridis, 2011, p. 211-212.

²⁸ Tsitsiridis, 2011, p. 214, puis il formule sept arguments justifiant cette évolution.

²⁹ Rink, 1924 et Krüger, 1990, p. 84.

³⁰ Tsitsiridis, 2011, p. 220.

³¹ Maxwell, 1993, p. 76-78.

III- Le Charition – Analyse linguistique

L'ensemble du papyrus est écrit avec l'alphabet grec et en onciale, c'est un fait. La langue de l'essentiel du texte est le grec de la koiné³². Toutefois, plusieurs passages contiennent des mots ou expressions écrits en grec, mais dans les langues indiennes qui ont intrigué et peu intéressé les chercheurs occidentaux. Il nous faut à présent les analyser. Stavros Tsitsiridis notait récemment encore à propos des diverses langues orientales : « *Charition contains sections written in (real or imaginary) Indian dialect*³³ ».

Evidemment, les universitaires indiens ont eux-mêmes davantage étudié cette question complexe.

Historiographie sur l'étude des dialectes indiens

Dès la parution du papyrus, en 1903, un indianiste allemand, E. Hultzsch, publia une étude concluant en ce sens que ces mots étaient issus d'une langue dravidienne du sud de l'Inde, et probablement une forme ancienne de *Kannada*³⁴, langue bien attestée durant le premier millénaire de notre ère³⁵. Il proposa même une lecture de ces passages dialogués en les traduisant comme étant de l'ancien *Kannada*. Toutefois, cet aspect de son travail fut critiqué comme hautement spéculatif³⁶. Le fait est que l'hypothèse des langues dravidiennes était sérieusement posée. Cette thèse a été reprise et approfondie depuis par B. A. Saletore's, qui a comparé les mots avec des vestiges épigraphiques découverts depuis la publication de l'article de E. Hultzsch, représentant un état antérieur de cette langue, et arriva à la confirmation que cette hypothèse, pour l'essentiel, était exacte³⁷. Toutefois, la part de reconstitution des formes étant importante, il ne faut pas en cacher le caractère hypothétique, à tel point qu' I. C. Cunningham concluait son analyse de cette hypothèse par ces mots : « *is not satisfactory*³⁸ ».

Une autre hypothèse a été avancée par l'indianiste Shivaprasad Rai³⁹, suivi par U. Padmanabha Upadhyaya⁴⁰, à savoir que la langue indienne serait en fait du *tulu*. Cette hypothèse semblait être confirmée par Manohar Laxman Varadpande qui identifia le royaume où se déroule le mime comme celui de Malpe, une région où la langue *tulu* était pratiquée⁴¹. Cette hypothèse est fondée mais souffre néanmoins du manque de sources contemporaines permettant de faire des comparaisons. De même que pour l'hypothèse précédente, I. C. Cunningham estime que cette hypothèse « *does not appear to follow scholarly standards*⁴² ». Or l'examen des divers travaux nous amène à suivre cette position. Le seul élément qui nous semble tout à fait recevable est l'hypothèse selon laquelle le nom de l'héroïne, 'Charition', très rare en grec, soit en fait la déformation du nom *tulu* 'Sariti'. Cette hypothèse est séduisante, même si nous n'avons pas - encore (?) -, découvert d'éléments pour la confirmer. Enfin, Thattunkal Z. Mani, qui a étudié durant une dizaine d'années cette question, a tenté, sur la base des études mentionnées. Il a pu identifier d'autre part des termes en sanskrit, la langue

³² L'analyse de la langue a été faite par G. Winter, Winter, 1906, p. 4-24.

³³ Tsitsiridis, 2011, p. 187.

³⁴ Hultzsch, 1904, p. 399-405

³⁵ Cf. <https://en.wikipedia.org/wiki/Kannada>

³⁶ Salomon, 1991, p. 7-16.

³⁷ Varadpande, 1987, p. 260.

³⁸ Cunningham, 2002, p. 358.

³⁹ Hall, 2013, p. 133 et Govinda Pai, cité dans Mani, 2013, p. 13.

⁴⁰ Upadhyaya, 1996.

⁴¹ Varadpande, 2014, p. 98.

⁴² Cunningham, 2002, p. 358.

sacrée de l'Inde, correspondant au propos du dialogue, ainsi qu'en malayalam, qui était alors la langue véhiculaire de la côte du Kerala⁴³.

État de la question d'après l'étude de Thattunkal Z. Mani

Si l'on suit l'étude de Thattunkal Z. Mani⁴⁴, ce qui nous semble être la plus sérieuse, du point de vue universitaire, ce texte, outre les mots grecs qui sont la majorité, contient des mots, dans les langues suivantes, qui ont pu être identifiés :

Listes de mots par langue établies par T. Z. Mani

En sanscrit, quarante trois mots⁴⁵ :

1. krouno < krayanam
2. lalle < lalath
3. las < las, lasa
4. pathi < pathi
5. alem < alem
6. minei < minva, minvathi
7. ai < ai
8. arminthi < aravinthi
9. brathis < vruthi
10. bratheis < vruthi
11. stouke < stuka
12. koroke < korak, korakam
13. bere < bera, beram
14. danum < daman, damanan
15. petrekio (deux fois) < paatrika, paathram
16. zopit < sapithi, saappidu
17. z < sa⁴⁶
18. kormo < karma
19. slalam < skalan, skalanam
20. tou < tuam
21. goumi, goummi < gama, gami, gaman
22. ekethro < ekatra
23. trachoun < thrag
24. ouam < om
25. esar < eswar, esan, easwara
26. sara < sara
27. dara < dara
28. ei < ei
29. ia < ia
30. da < da, dan

⁴³ Mani, 2013 *cf.* p. 3-5 et 13 et surtout § 3 (3.1 à 3.3) p. 18-19, pour l'analyse linguistique et la discussion des autres thèses.

⁴⁴ Mani, 201, p. 4-5.

⁴⁵ Nous avons présenté comme suit l'ensemble des mots : la première forme est celle contenue dans le mime, la seconde est la forme attestée par ailleurs (littérature sanscrite par exemple, vérifiable dans les dictionnaires), après la virgule, le même mot est signalé dans une déclinaison ou une conjugaison différentes. Certains mots sont attestés plusieurs fois selon la même forme ; cela a été signalé entre parenthèses.

⁴⁶ Dans l. 'Zeisou < sa+Eisou/Esu.

31. thamouna < tvan
32. panoum (deux fois) < paanam
33. breti (trois fois) < vratch
34. ambretou (trois fois) < amritho
35. ouptei < upada
36. a < aa
37. orkis < vakra

En malayalam, dix-sept mots :

1. aka < aaka
2. kotako < kotaka
3. konzie < kinchil, koncha
4. ialero < iyalar
5. kottos (trois fois) < koottu, koottuka
6. sede (seide) < chey, cheythu
7. akata < akattal, akattuka
8. ter < tkheruka, thettam (tt' pour pit), therai
9. mana < mana
10. termama < thermana
11. boulliti < vellathil
12. kaloumbai < kolum (*cf.* gr. kolumbetha)
13. edumai < edu, edukkuka
14. maimai < du sanskrit mahima
15. tun < thuma

En hébreu, huit mots :

1. matha (deux fois) < martha
2. mari < Mari (Marie)
3. Esu < Jésus
4. Eisu < Jésus
5. thouma (deux fois) > Thouma (Thomas)

En araméen, trois mots :

1. aba (deux fois) > abba
2. oun < oun

En grec (sens particulier) :

1. tumion < thumion
2. bapteira < baptisma
3. apuleukasar < apolou
4. katemanou (quatre fois) < katemeno
5. apiskopis < episcopos
6. areiman < ierai

Listes de mots par langue revues par nos soins

En sanscrit, trente sept mots :

1. krouno < krayanam
2. lalle < lalath
3. las < las, lasa
4. pathi < pathi
5. alem < alem
6. minei < minva, minvathi
7. ai < ai
8. arminthi < aravinthi
9. brathis < vruthi
10. bratheis < vruthi
11. stouke < stuka
12. koroke < korak, korakam
13. bere < bera, beram
14. danum < daman, damanan
15. petrekio (deux fois) < paatrika, paathram
16. zopit < sapithi, saappidu
17. z < sa
18. kormo < karma
19. slalam < skalan, skalanam
20. tou < tuam
21. goumi, goumni < gama, gami, gaman
22. ekethro < ekatra
23. trachoun < thrag
24. ouam < om
25. esar < eswar, esan, easwara
26. sara < sara
27. dara < dara
28. ei < ei
29. ia < ia
30. da < da, dan
31. thamouna < tvan
32. panoum (deux fois) < paanam
33. breti (trois fois) < vratch
34. ambretou (trois fois) < amritho
35. ouptei < upada
36. a < aa
37. orkis < vakra

En malayalam, treize mots :

1. aka < aaka
2. kotako < kotaka
3. konzie < kinchil, koncha
4. ialero < iyalar
5. kottos (trois fois) < koottu, koottuka
6. sede (seide) < chey, cheythu
7. akata < akattal, akattuka
8. ter < tkheruka, thettam (tt' pour pit), therai

9. mana < mana
10. termana < thermana
11. boulliti < vellathil
12. kaloumbai < kolum (*cf.* gr. kolumbetha)
13. edumai < edu, edukkuka

En araméen, dix mots :

1. matha (deux fois) < martha
2. mari < Mari (Marie)
3. Esu < Jésus
4. Eisu < Jésus
5. thouma (deux fois) > Thouma (Thomas)
6. aba (deux fois) > abba
7. oun < oun
8. maimai < du sanskrit mahima
9. tun < thuma

En grec (sens particulier) :

1. tumion < thumion
2. bapteira < baptisma
3. apuleukasar < apolo
4. katemanou (quatre fois) < katemeno
5. apiskopis < episcopos
6. areiman < ierai

À cela s'ajoutent trente-deux mots qui n'ont pas pu être identifiés mais le seront peut-être au fur et à mesure que l'on découvrira un nouveau matériel épigraphique dans les langues dravidiennes en particulier en *kannada* et en *tulu*⁴⁷.

Le sens de chacun de ces mots sera discuté au moment de la traduction du mime, mais, déjà, il importe de noter la proximité des formes du texte, notées, rappelons-le, en majuscules grecques, d'après une prononciation orale, avec les formes littéraires par ailleurs attestées en Inde. De plus, les langues attestées rendent pleinement compte de la probable sociologie du port. Dans ce texte, nous trouvons d'abord des termes *malayalam* qui sont les plus anciennes attestations connues de cette langue importante du sud de l'Inde. Le *malayalam* était la langue véhiculaire sur la côte du Kerala.

Ensuite, l'araméen d'Empire est attesté, ce qui témoigne de l'usage de cette langue dans les relations avec le monde parthe. En effet, depuis l'époque achéménide (VI^e siècle av. J.-C.) l'araméen d'Empire est la langue de la diplomatie et des échanges, et cette langue a joué un rôle particulier dans le passage à l'écrit des langues indiennes⁴⁸. Un élément peut déjà être versé au dossier araméen lié à ce texte. A Chennai (Madras) le sanctuaire de saint Thomas est connu aujourd'hui sous le nom de Saint Thomas's Mount ou, pour les chrétiens, Calvary of St. Thomas. Or le nom le plus anciennement attesté (avant la conquête portugaise) pour l'église et le monastère est « *beth Thuma* » soit, en araméen, « maison de Thomas » et avec la même orthographe pour le nom de l'apôtre que dans le Pap. Oxy. 413⁴⁹.

Enfin, le grec de la *koiné*, depuis Alexandre le Grand, est la grande langue de communication et d'échange autour du bassin oriental de la Méditerranée et vers l'Orient.

⁴⁷ Mani, 2013, p. 5.

⁴⁸ À référencer.

⁴⁹ *Saint Thomas, the Apostle of India*, St. Thomas Mount Publication, 1999, p. 3 et 6.

Il est enfin notable que la langue sacrée de l'Inde, le sanscrit, est utilisée, et même abondamment. Il y a là une indication importante sur le sujet d'une partie du dialogue, nécessairement religieux, sur lequel il faudra revenir⁵⁰.

⁵⁰ Mani, 2013, § 9.1, p. 35.

IV- Le Charition – Analyse historique

Par convention, pour cette section, nous citons la ligne du grec, d'après l'édition originale [*Charition*, éd. Grenfell - Hunt, 1903]⁵¹ ou spécifiquement une des autres éditions (voir bibliographie) si un problème dans l'édition a été traité de manière plus satisfaisante dans une édition ultérieure.

A- Aspect politique et culturel

La côte du Kerala antique est politiquement dominée aux premier et deuxième siècles de notre ère par les « [Σ]ηρικὸν – Cheras⁵² » (l. 98) qui dominèrent la région entre le 4^{ème} siècle av. et le 5^{ème} siècle ap. J.-C. Leur capitale, Mahadevar Pattanam Vanchi ou Karur, n'est pas précisément localisée mais doit se situer près du port le plus important du royaume, Muziris, à moins qu'elle ne doive être partiellement assimilée à celui-ci. Muziris étant le port de Mahadevar Pattanam, comme Ostie celui de Rome. Pline considère même que Muziris est la capitale alors que l'auteur du *Périple* la situe, comme Ptolémée, qui l'appelle Karoura, à quelques kilomètres⁵³.

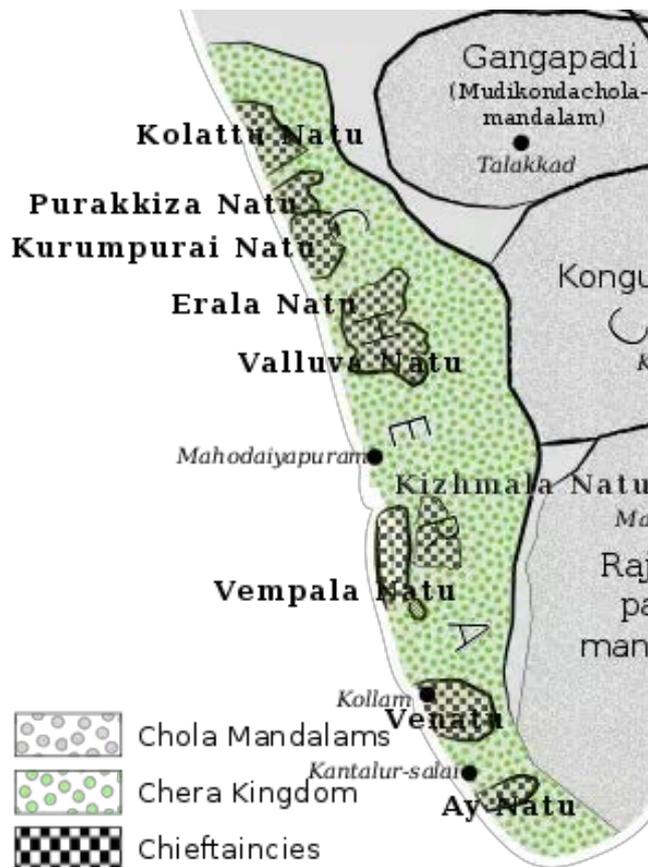


Fig. 6 : le royaume des Cheras à l'époque de la composition du *Charition*

⁵¹ *Charition*, éd. Grenfell - Hunt, 1903.

⁵² Ce royaume est appelé Sera par les Grecs, et les Romains à leur suite.

⁵³ Menon, 2007, p. 73.

Ce royaume est surtout connu pour le commerce international des épices et particulièrement du poivre, qu'il entretenait tant avec l'Iran qu'avec la côte africaine jusqu'à Alexandrie d'Égypte du côté occidental, mais aussi jusqu'en Chine ; commerce d'une immense importance sur lequel il faudra revenir.

Signalons simplement que ce commerce prit toute son expansion avec l'Empire romain sous le règne d'Auguste, comme le relate le géographe Strabon, son contemporain :

« Puis l'expédition toute récente de l'armée romaine dans l'Arabie Heureuse, sous les ordres d'Aelius Gallus, notre camarade et ami, et les voyages des marchands d'Alexandrie, qui commencent à expédier vers l'Inde par la voie du Nil et du golfe Arabique de véritables flottes, nous ont fait connaître ici ces deux contrées infiniment mieux qu'on ne les connaissait naguère : du temps que Gallus était préfet d'Égypte, je vins le rejoindre, et, ayant remonté le fleuve avec lui jusqu'à Syène et aux frontières de l'Éthiopie, je recueillis ce renseignement positif qu'il partait actuellement cent-vingt vaisseaux de Myos Hormos pour l'Inde, quand autrefois, sous les Ptolémée, on ne comptait qu'un très petit nombre de marchands qui osassent entreprendre une pareille traversée et faire le commerce avec cette contrée⁵⁴. »

Les marchandises vendues dans le port de Muziris étaient, d'une part, les productions du royaume des Cheras, mais aussi l'aboutissement des réseaux commerciaux du sous-continent indien, notamment les épices du plateau du Bengale, ce qui plaçait Muziris en situation d'interface avec les zones méditerranéenne et moyen-orientale et le sous-continent indien⁵⁵. L'itinéraire vers Alexandrie d'Égypte est connu avec une admirable précision grâce à une notice de Pline l'Ancien⁵⁶. Les marchandises romaines ou égyptiennes, et surtout les fonds, allaient par voie de terre jusqu'à Juliopolis sur le bras le plus occidental du Nil. De là, en douze jours en moyenne, ils remontaient le Nil jusqu'à Coptos. Depuis cette cité, l'itinéraire traversait le désert, obliquant jusqu'au port de Béréniké en cinq étapes et encore douze jours. Au port de Béréniké, les navires voguaient jusqu'au littoral du Yemen et le port d'Océlis, et, via l'île de Socotra, jusqu'au littoral indien et jusqu'au port du Muziris :

⁵⁴ Strabon, *Géographie*, Livre II, ch. V.12, traduction d'Amédée Tardieu, 1867.

⁵⁵ La question des flux économiques est illustrée par le papyrus de Muziris, ou Papyrus de Vienne, acquis par l'Université de Vienne en 1985.

⁵⁶ Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, Livre VI, ch. XXVI, § 96-104, trad. Schmitt, 2013, p. 280-202.



Figure 7 :
*La route de la soie, partie maritime,
 l'itinéraire entre Alexandrie et Béréniké*



Figure 8 :
Carte générale des routes de la soie,
Au milieu du premier siècle

Les volumes financiers mis en jeu par ce commerce étaient également d'importance puisque Pline l'Ancien, dans la seconde partie du premier siècle, s'en plaint :

« Mais la mer de l'Arabie est encore plus heureuse ; c'est elle, en effet, qui fournit les perles ; 100 millions de sesterces, au calcul le plus bas, sont annuellement enlevés à notre empire par l'Inde, la Sériquer, et cette presque l'Arabique ; tant nous coûtent cher le luxe et les femmes ! Quelle portion, je vous le demande, en revient aux dieux du ciel et de l'enfer⁵⁷ ? »

La ville de Muziris est, quant à elle, ainsi décrite par l'auteur du *Périple* :

« Tyndis appartient au royaume de Cerobothra ; c'est un village bien visible depuis la mer. Muziris, du même royaume, abonde en navires envoyés ici avec des cargaisons depuis l'Arabie et par les Grecs ; la ville est située sur un fleuve, éloignée de Tyndis de cinq cents stades par fleuve et mer, et en remontant le fleuve de vingt stades depuis le rivage. Nelcynda est éloigné de Muziris par le fleuve et la mer d'environ cinq cents stades, et appartient à un autre royaume, celui des Pandya. Cet endroit est également situé sur un fleuve, à environ cent vingt stades de la mer⁵⁸. »

Les fouilles de la zone portuaire de Muziris ont permis de découvrir pas moins de douze *aurei* frappés à l'effigie des empereurs romains suivants : Tibère (14-37), Claude (41-54), Néron (54-68) et Trajan (98-117), ainsi que de nombreuses monnaies locales⁵⁹.

Le port de Muziris fut détruit par une sorte de raz de marée en 1341 qui, outre la destruction du port, redessina la côte. Le royaume des Cheras, alors sur le déclin, n'y survécut pas. De ce fait, la situation exacte du port n'est pas précisément attestée.

⁵⁷ Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, Livre XII, ch. XLI, 84, trad. Schmitt, 2013, p. 603.

⁵⁸ *Périple de la mer Érythrée*, § 54.

⁵⁹ Cf. les analyses déjà anciennes de Sewell, 1904.

Les Cheras, qui dominaient Muziris (Kodungallur) et sa région, avaient pour voisin, plus au sud encore, le royaume des Pandya, et il semble que ce furent eux qui adressèrent à Auguste les ambassadeurs indiens qu'il mentionne dans son testament⁶⁰.

Dans le *Charition*, le royaume où se situe le port de Musiris est appelé « Inde », « βαρδάτω [προβαίνων Ἰνδῶν » (l. 89-91), et les aristocrates du pays, dont le roi, sont nommés les « premiers (grands) de l'Inde » par l'auteur grec, ce qui est d'une grande importance pour l'histoire même de l'Inde antique. En effet, l'intégration du royaume des Cheras à l'espace culturel indien est attesté ici pour la première fois. La deuxième attestation de ce type se trouve être un ensemble d'une centaine de poèmes, les *Pathittu-ppaththu*, datés d'une période située entre les 1^{er} av. J.-C. – 3^e ap. J.-C. voire 5^e av. J.-C. – 5^e ap. J.-C., dans le trésor du Shanghan, trésor des souverains du royaume des Cheras, qui date du 4^e siècle de notre ère⁶¹.

Le *Charition* se révèle d'ores et déjà comme un document essentiel sur l'histoire ancienne de l'Inde et sur ses relations économiques avec les zones méditerranéenne et moyen-orientale. En ce sens, il constitue déjà un document exceptionnel. Son importance pour l'histoire religieuse est plus importante encore.

⁶⁰ *Res gestae*, § 31 : « Des ambassades de rois indiens qui, avant cette époque, n'avaient été vues près d'aucun chef militaire romain, m'ont été envoyées à maintes reprises. »

⁶¹ *Histoire du Kerala*, 1973, I, p. 114.

B- Aspect culturel et religieux

Le papyrus Oxyr. 413 est un document exceptionnel, et même unique pour l'histoire du mime, du théâtre et de la littérature antiques. Le *Charition* qu'il contient est un texte d'une insigne importance pour l'histoire antique de l'Inde et ses relations, notamment économiques, avec les mondes méditerranéen comme moyen-oriental ; de plus les mots qu'il contient nous renseignent de manière essentielle sur les langues en usage dans le sud de l'Inde, au début du deuxième siècle de notre ère. Si tout cela est déjà d'une considérable importance, les mots présents dans ce texte attestent d'une réalité religieuse qui semble sans équivalent à cette date.

Analyse du texte du papyrus

Le parallèle avec *Iphigénie en Tauride* amène à chercher le temple dans lequel Charition est consacrée. Le temple en question est nommé « *Ther – Mana* », ce qui peut se traduire par « maison de prière » puisque en ancien *malayalam* le mot « *ther* » signifie « prière », « hymne », et se retrouve dans plusieurs mots appartenant à ce champ lexical : « *thettam, theruka* » attestés dans l'hymnaire de l'Église Malankara⁶². Quant à « *mana* », il s'agit également d'un mot en ancien *malayalam* qui signifie « vaste maison ». Ce terme est spécifiquement utilisé par les brahmanes du Kerala pour désigner les lieux où ils apprennent à effectuer les sacrifices et les récitations des *shastras*⁶³. Dans ce lieu, avait lieu une célébration (koubaana).

Cette célébration était présidée par un responsable (clerc, fonctionnaire) nommé « *Laspati* », titre composé de deux termes sanscrits « *las* – festivité, célébration » et « *pati* – seigneur, maître ». Du fait de ce titre, on comprend qu'il avait la charge d'organiser le bon déroulement de la célébration.

Le personnage central de cette célébration est un « *απίσκοπος*- évêque » l. 86, mot grec bien connu sous la forme « *ἐπίσκοπος* », lequel a donné le mot « évêque » en français. Il est appelé Basileus dans la répartition des rôles, de même que dans le texte lui-même. Il ne faut sans doute pas y voir la désignation d'une fonction royale, comme on le traduira du grec, mais celle d'un rôle de grand prêtre des chrétiens du Kerala⁶⁴. Il précise la célébration ; il est respecté comme un roi du pays, d'où son nom⁶⁵, mais n'est pas Indien lui-même puisqu'il parle grec et parle de l'Inde comme d'un pays étranger⁶⁶.

Les divinités qui sont l'objet de la célébration sont plusieurs fois mentionnées dans les parties chantées :

- « Esar » pour le sanscrit « Easwar » : dieu suprême, ici Dieu le Père⁶⁷ ;
- « Esu ou Eisu » > Jésus : le nom de Jésus de Nazareth est attesté par deux fois⁶⁸ ;
- « martha mari » > martha Marie : Marie, [Dame] pleine de grâce⁶⁹ ;
- « thouma » > Thomas : Thomas, l'apôtre, il est le seul apôtre cité dans tout le texte⁷⁰.

Aussi étonnant que celui puisse paraître, le fait qu'il y ait là une célébration chrétienne ne nous semble pas discutable du fait des deux personnes de la Trinité et des deux saints mentionnés. Quand à la troisième il semble bien qu'elle soit également mentionnée sous la forme de « Sara-dara – pouvoir de l'eau / venu de l'eau », qui est une expression indienne

⁶² *Prayer Book*, p. 137, 139, 140-141.

⁶³ Mani, 2013, § 1, 15, p. 8.

⁶⁴ Mani, 2013, § 1, 24, p. 13.

⁶⁵ Précisons qu'aucun saint du nom de Basile n'est attesté en Inde avant le IV^e siècle au moins.

⁶⁶ Mani, 2013, § 1, 14 et 1, 21, p. 8 et 11-12.

⁶⁷ Mani, 2013, § 10, 2, p. 37.

⁶⁸ Mani, 2013, § 10, 3, p. 37.

⁶⁹ Mani, 2013, § 8.3 et 8.4, p. 31-32.

⁷⁰ Mani, 2013, § 1, 9 et 1, 17, p. 5-6 et 9 et 8. 5 et 8.6, p. 32.

pour désigner le Saint-Esprit et qui signifie que le pouvoir de Dieu se manifeste à travers un rite de purification nécessitant de l'eau. Il est assez probable qu'il y ait sur ce point un antécédent brahmanique, dans lequel les rites de purification par l'eau sont courants. De plus, un effet comique est tiré d'une spécificité de la pratique rituelle chrétienne. En effet, le fou substitue du vin pur au vin mêlé d'eau préparé par l'évêque.

Cette célébration chrétienne est empreinte d'indianités comme l'atteste l'usage du *Ouam* (= *Om*) avant de prononcer le nom de Dieu, et uniquement pour lui⁷¹. Cette pratique correspond tout à fait à l'usage de ce terme sacré dans les rituels brahmaniques. De plus, les trente-sept mots sanscrits, tous liés à la célébration, attestent que parmi les convertis il y avait des brahmanes, lesquels participèrent à l'adaptation des mystères chrétiens à l'Inde. Le souvenir de leur conversion est conservé dans les sources chrétiennes du Kerala⁷². D'autres éléments, comme l'utilisation de gros tambours, soulignent encore la coloration indienne de la célébration⁷³.

De plus, neuf mots ou expressions renvoient invariablement aux mystères chrétiens :

- 1- Alemaka : accueil mutuel et signe de paix ;
- 2- Bapteira : baptême ;
- 3- Brati : jeûne avant de recevoir le sacrement du pain et du vin ;
- 4- Chorbon = kurbaana : célébration eucharistique ;
- 5- Tumion : utilisation de l'encens fumant ;
- 6- Commémoration de la mort des saints et invocation en vue d'obtenir leur aide ;
- 7- Ouam = Om : usage du terme *om* avant de prononcer le nom de Dieu ;
- 8- Aba oun = Notre Père : récitation d'une prière en araméen, débutant par les mots Notre Père... ;
- 9- Bénédiction épiscopale : au moment de la présentation des offrandes (= offertoire)⁷⁴.

Nous avons là une attestation, souvent parmi les plus anciennes pour tout le monde chrétien⁷⁵, de moments essentiels de la célébration des mystères chrétiens.

Conséquences historiques

Le frère de Charition arrive en bateau avec des marins dans la ville où a lieu la célébration. La localité est donc un port, très probablement celui de Muziris. La maison de prière où se passe l'action est une église chrétienne, ainsi attestée plus d'un siècle avant la *domus ecclesiae* de Doura-Europos, construite entre 241 et 256. De plus, le titre d'évêque mentionné dans ce texte l'est quelques années seulement après sa plus ancienne mention connue dans la *Première lettre aux Corinthiens de Clément I^{er}*, écrite aux alentours de 95. Il y a là un élément important pour l'histoire de l'organisation des premières communautés chrétiennes. Le lien avec le Moyen-Orient et le monde méditerranéen nous est fourni par la mention de l'apôtre Thomas, et aucun autre apôtre. Or les traditions indiennes, comme celles des autres Églises, conservent le souvenir d'une mission de Thomas en Inde, souvenir considéré comme

⁷¹ Mani, 2013, § 10. 1, p. 36.

⁷² Mani, 2013, § 1. 18, p. 10 et infra pour la liste des mots. Ce texte atteste également la présence de la culture brahmanique en Inde du sud, au II^e siècle au plus tard, à travers sa langue sacrée, le sanscrit, ce qui était jusqu'à présent sujet à discussion en Inde. Rappelons qu'un chant en l'honneur de saint Thomas mentionne la conversion de 6850 brahmanes au christianisme, en plus des 2800 membres des castes royales et parmi les guerriers ; des 3750 membres de la caste des marchands et des 4250 personnes de la caste populaire, cf. Mundadan, 1984, p. 30-31.

⁷³ Mani, 2013, § 2. 2, p. 17 et 4. 10, p. 21.

⁷⁴ Mani, 2013, § 1. 18, p. 10-11 [liste et structure revue].

⁷⁵ Cf. Saxer, 1988.

légendaire jusqu'ici mais qui semble devoir être rétabli en tant que fait historique. La mention de Marie témoigne d'une vénération ancienne et importante qu'il n'est plus possible de considérer à présent comme en lien avec un développement tardif de la vénération populaire. Par ailleurs, nous avons ici la trame d'un récit et les mots clés essentiels de la structuration d'une eucharistie, ainsi que la mention du baptême pour la première partie du II^e siècle, ce qui est d'un notable ancienneté.

De fait, et en conclusion de cette première et succincte analyse, **ce document est, d'une part, le plus ancien document original raisonnablement complet** (le P 52 contient 3 demi-versets...) **de l'histoire du christianisme ; d'autre part, il contient des éléments essentiels de la structuration des communautés chrétiennes à une date étonnamment ancienne.**

Conclusion

Compte tenu de l'immense carence documentaire sur l'histoire ancienne de l'Inde et spécifiquement du christianisme indien du fait de la destruction systématique des manuscrits et de tous les documents locaux par les Portugais suite à la décision de l'archevêque latin de Cochin, Alexis de Menezes, à partir de 1599⁷⁶ afin de latiniser les chrétiens de saint Thomas, ce document nous semble essentiel, à plusieurs titres.

D'une part il est un élément essentiel pour l'histoire des relations économiques et culturelles entre l'Inde du sud et l'Égypte romaine dans le courant du deuxième siècle de notre ère.

D'autre part, il constitue un apport d'une importance sans égale à l'histoire du christianisme, de sa diffusion et de son implantation en Inde.

De ce fait, il convient dès à présent, et sur la base de cette première étude, de réaliser les travaux suivants :

- une étude d'histoire économique sur les routes maritimes de la soie, et particulièrement la liaison entre Muziris et Alexandrie ;
- une traduction commentée aussi fine que possible du texte du papyrus en essayant d'en serrer aussi précisément que possible le sens, surtout dans les passages pluri-linguistiques ;
- une étude générale sur l'apport de ce document à notre connaissance du christianisme ancien ;
- une étude particulière qui s'efforcerait de proposer une histoire réaliste de la christianisation de l'Inde dans le sillage de la mission de Thomas ;

Pour ce faire, outre la bibliographie arrêtée au premier janvier 2018, nous proposons en annexe une édition complète du *Charition* (annexe 1) et un état des sources sur l'histoire du Kerala et généralement de l'Inde du Sud (annexe 2)

⁷⁶ Décision prise lors du concile d'Udayanperur appelé par les Portugais Diamper (25 kms au sud de Kochi).

Bibliographie

Édition du texte :

- Charition*, éd. Cunningham, 2004 = I. C. Cunningham, *Herodae Mimiambi, cum appendice fragmentorum mimorum papyraceorum*, Lipsig, Bibliotheca Teubneriana, 2004.
- Charition*, éd. Cunningham, 2002 = Cunningham, I.C., « Popular Mime », in J. Rusten – I.C. Cunningham (eds.), *Theophrastus: Characters, Herodas: Mimes, Sophron and other Mime Fragments* (Loeb Classical Library), Cambridge, Mass, 2002.
- Charition*, éd. Cunningham, 1987 = I. C. Cunningham, *Herodae Mimiambi, cum appendice fragmentorum mimorum papyraceorum*, Lipsig, Bibliotheca Teubneriana, 1987.
- Charition*, éd. Grenfell - Hunt, 1903 = B.P. Grenfell et A.S. Hunt, « 413. Farce and Mime », in *The Oxyrhynchus Papyri*, III, Londres, 1903, p. 41-57.
- Charition*, éd. Grenfell - Hunt, 1908 = B.P. Grenfell et A.S. Hunt, «Addenda and Corrigenda to Oxyrhynchus Papyri, Parts III and IV», in *The Oxyrhynchus Papyri*, V, Londres, 1908, p. 313-15.
- Charition*, éd. Page, 1941 = D. Page, *Select Papyri, III, Literary Papyri. Poetry*, The Loeb Classical Library, Cambridge, Mass. – Londres, 1941, p. 336-349.

Études :

- Andreassi, 1997 = M. Andreassi, « Osmosis and Contiguity between ‘Low’ and ‘High’ Literature: Moicheutria (POxy 413 verso) and Apuleius », *Groningen Colloquia on the Novel* 8, 1997, 1-21.
- Andreassi, 1999 = M. Andreassi, Andreassi, « P.Oxy. III 413, rr. 122-124 verso », *ZPE*, 1999, 124, 17-21.
- Andreassi, 2000 = M. Andreassi, « La figura del ‘Malakos’ nel mimo della ‘Moicheutria’ », *Hermes* 2000, 128, 320-26.
- Andreassi, 2001 A = M. Andreassi, *Mimi greci in Egitto, Charition e Moicheutria*, Bari, 2001.
- Andreassi, 2001 B = M. Andreassi, « Esopo sulla scena: Il mimo della Moicheutria e la Vita Aesopi », *RhM*, 144, 2001, p. 203-225.
- Andreassi, 2002 = M. Andreassi, « Il mimo tra ‘consumo’ e ‘letteratura’: Charition e Moicheutriaé », *Ancient Narrative*, 2002, 2, p. 30-46.
- Andrieu, 1954 = J. Andrieu, *Le dialogue antique, Structure et présentation*, Paris, 1954.
- Andrews, 1993 = R. Andrews, *Scripts and Scenarios, The Performance of Comedy in Renaissance Italy*, Cambridge 1993.
- Arnott, 1971 = W.G. Arnott, « Herodas and the Kitchen Sink », *G & R* 18, 1971, 121-32.
- Beacham, 1991 = R. C. Beacham, *The Roman Theatre and its Audience*, Cambridge, Mass, 1991.
- Bear, 1950 = W. Bear, *The Roman Stage*, Londres, 1950.
- Benz, 1999 = L. Benz, (1999), « Dramenbearbeitung und Dramenparodie im antiken Mimos und im plautinischen Amphitruo », in T. Baier (ed.), *Studien zu Plautus’ Amphitruo*, Tübingen, 1999, p. 51-95.
- Bieber, 1920 = M. Bieber, *Die Denkmäler zum Theaterwesen im Altertum*, Berlin/Leipzig, 1920.
- Bieber, 1961 = Bieber M., *The History of the Greek and Roman Theater*, 2. ed., Princeton, 1961.

- Blümner, 1918 = H. Blümner, “Fahrendes Volk im Altertum”, *Sitzungsberichte d. kgl. Bayerischen Akad. d. Wissenschaften*, München 1918.
- Bonaria, 1965 = M. Bonaria, *Romani mimi*, Rome, 1965.
- Botzon, 1852 = L. Botzon, *Quaestionum mimicarum specimen*, (Diss.) Berlin, 1852.
- Chancellor, 1980 = G. L. Chancellor, *Stage Directions in Western Drama: Studies in Form and Function*, Diss. Wisconsin-Madison, 1980.
- Chaniotis, 1990 = Chaniotis, A., “Zur Frage der Spezialisierung im griechischen Theater des Hellenismus und der Kaiserzeit auf der Grundlage der neuen Prosopographie der dionysischen Techniken”, *Ktema*, 1990, 15, p. 89-108.
- Christ – Schmid, 1920 = W. von Christ – W. Schmid, *Geschichte der griechischen Literatur*, II 1, 6th ed., München, 1920.
- Cicu, 1988 = L. Cicu, *Problemi e strutture del mimo a Roma*, Sassari, 1988.
- Crevatin, 2009 = F. Crevatin, “Nota a P.Oxy. III, 413”, *ZPE*, 2009 171, p. 199-200.
- Crusius, 1904 = O. Crusius, “Studien zu neueren Papyrusfunden”, *Sitzungsberichte d. kgl. Bayerischen Akademie der Wissenschaften*, Philol.- hist. Klasse, 1904, 357-58.
- Crusius 1910 = O. Crusius, « Über das Phantastische im Mimus », *Neue Jahrbücher*, 1910, 25, 81-102.
- Crusius 1914 = O. Crusius, *Herondae Mimiambi, accedunt ... mimorum fragmenta et specimina varia*, ed. minor quinta aucta et correcta, (Bibliotheca Teubneriana), Lipsig, 1914.
- Csapo, 2010 = Csapo E., *Actors and Icons of the Ancient Theater*, Chichester, 2010.
- Duckworth, 1952= G. E. Duckworth, *The Nature of Roman Comedy. A Study in Popular Entertainment*, Princeton, 1952.
- Dupont, 1985 = F. Dupont, *L'acteur-roi. Le théâtre dans la Rome antique*, Paris.
- Dupont, 1999 = F. Dupont, *Le théâtre latin*, Paris, Armand Colin, Collection « Coursus, Lettres », DL 1999, 176 pages.
- Dupont, 2003 = F Dupont, *Le théâtre Latin*, éd. Armand Colin, Paris, 1988 = Dupont, Florence, *Ζ απηνθζαηνζία ηηπ εζηνπνηηχ. Σν ζέαηζν ζηελ αξζραία Ρψκε*, trad. νθία Γεσζγαθνπνύιπ, éd. Μνξθσηηθό Ίδξπκα Δζληθό Σξαπέδεο, Athènes, 2003, p. 367.
- Dupont – Letessier, = F. Dupont et P. Letessier, *Le théâtre romain*, Paris, A. Colin, Lettres sup « arts du spectacle », DL 2012, cop. 2011, 2014, 265 pages.
- Easterling – Hall, 2002 = P. Easterling – E. Hall , *Actors. Aspects of an Ancient Profession*, Cambridge, 2002.
- Esposito, 2002 = E. Esposito, « Il pubblico del mimo popolare nell’Egitto tolemaico: Dryton e il Grenfellianum », *Eikasmos*, 2002, 13, 199-214.
- Esposito, 2005 = E. Esposito, *Il Fragmentum Grenfellianum (P.Dryton 50)*, Introduzione, testo critico, traduzione e commento, Bologna, 2005.
- Esposito, 2010 = E. Esposito, “Herodas and the Mime”, in J.J. Clauss – M. Cuypers (ed.), *A Companion to Hellenistic Literature*, (Blackwell Companions) Malden/Oxford, 2010, p. 267-81.
- Fantham, 1989 = E. Fantham, (1989), “Mime: The Missing Link in Roman Literary History”, *CW* 82,153-63.
- Fuehr, 1860 = J. A. Fuehr, *De mimis Graecorum*, (Diss.) Berlin, 1860.
- Gammacurta, 2006 = T. Gammacurta, *Papyrologica scaenica. I copioni teatrali nella tradizione papiracea*, Alessandria, 2006.
- Gentili, 1979 = B. Gentili, *Theatrical Performances in the Ancient World*, Amsterdam/Uithoorn, 1979.
- Gianotti, 1996 = G.F. Gianotti, “Forme di consumo teatrale: mimo e spettacoli affini”, in O. Pecere – A. Stramaglia, *La letteratura di consumo nel mondo greco-latino* (Atti di convegno internazionale 1994), Cassino, 265-92.

- Giantsiou Watrinet, 2010 = Ch. Giantsiou Watrinet, *Le mime grec antique, thèse de doctorat: Littérature comparée*, Avignon [Laboratoire Identité Culturelle, Textes et Théâtralité (EA 4277) (Avignon) ; Christian Petr; Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse], 2010, 362 pages.
- Gomez, 1990-1992 = P. Gomez, « El frigi del mimiamb V d'Herodes », *Itaca*, 1990-1992, 6-8, 71-80.
- Hall, 2010 = Edith Hall, "Iphigenia in Oxyrhynchus and India: Greek Tragedy for Everyone", in S. Tsitsiridis (ed.), ΠΑΡΑΧΟΡΗΓΗΜΑ. Μελετήματα για το αρχαίο θέατρο προς τιμήν του καθηγητή Γρηγόρη Μ. Σηφάκη, Heraklion, 2010, p. 393–417.
- Hall, 2013 = Edith Hall, *Adventures with Iphigenia in Tauris: A Cultural History of Euripides' Black Sea Tragedy*, Oxford, Oxford University Press.
- Hattaway, M. (1982), *Elizabethan Popular Theatre. Plays in Performance*, London.
- Herzog, 1903 = R. Herzog, « Zur Geschichte des Mimus », *Philologus*, 1903, 62, p. 35-38.
- Herzog – Schmidt, 2002 = R. Herzog – P.L. Schmidt, *Handbuch der lateinischen Literatur der Antike*, I, München, 2002.
- Hultsch, 1904 = E. Hultsch, « Zum Papyros 413 aus Oxyrhynchus », *Hermes*, 1904, 39, 307–311 (= *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, 1904, 399-405 [with amendments]).
- Hultsch, 1904 = E. Hultsch, « Remarks on a papyrus from Oxyrhynchus », *Journal of the Royal Asiatic Society*, 1904, p. 399-405.
- Jory, 1963 = Jory E.J., « 'Algebraic' Notation in Dramatic Texts », *BICS*, 1963 10, p. 65-78.
- Kayser, 1906 = I. Kayser, *De veterum arte poetica quaestiones selectae*, Diss. Lipzig, 1906.
- Kehoe, 1969 = P.E. Kehoe, *Studies in the Roman Mime*, Diss. University of Cincinnati, 1969.
- Knoke, 1908 = G. Knoke, *De 'Charitio' mimo Oxyrhynchio*, Diss. Kiel.
- Knoke, 2004 = P.E. Knox, « Cynthia's Ghosts in Propertius 4.7 », *Ordia Prima*, 2004 3, 153-69.
- Konstantakos, 2006 = I. Konstantakos, « Aesop Adulterer and Trickster: A Study of Vita Aesopi ch. 75-76 », *Athenaeum*, 2006, 94, p. 563-600.
- Krüger, 1990 = Krüger, J., *Oxyrhynchus in der Kaiserzeit. Studien zur Topographie und Literaturrezeption*, Frankfurt am Main/New York, 1990.
- Lewis, 1983 = N. Lewis, *Life in Egypt under Roman Rule*, Oxford, 1983.
- Lyngby, 1928 = Lyngby, H., « De dramatiska problemen i Oxyrhynchus-mimen Μοιχεύτρια », *Eranos*, 1928, 26, p. 52–58.
- Mani, 2013 = Thattunkal Zachariah Mani, *Charition Greek Drama and the Christians of Kerala*, 2013.
- Mani, 2017 = Thattunkal Zachariah Mani, *Charition Greek Drama of first century ans St. Thomas Christians of Kerala*, 2017, Kochin, 28 pages.
- Manteuffel, 1929 = Manteuffel G., « Studia papyrologica II », *Eos*, 1929 32, p. 40-42.
- Manteuffel, 1930 A = Manteuffel G., *De opusculis Graecis Aegypti e papyris, ostracis lapidibusque collectis*, Warszawa, 1930 A.
- Manteuffel, 1930 B = Manteuffel G., « Zwei Bemerkungen zu den griechischen Mimen aus Ägypten », *Hermes*, 1930, 65, 123–25.
- Manteuffel, 1932 = Manteuffel G., « Die Papyri als Zeugen griechischer Kleinliteratur », *Chronique d'Égypte*, 1932, 7, 243-255.
- Marshall, 2004 = C. W. Marshall, « Alcestis and the Ancient Rehearsal Process (P.Oxy. 4546) », *Arion*, 2004, 11, 27-45.
- Martinelli, 2009 = M. Martinelli, (ed.), *La Musa dimenticata. Aspetti dell'esperienza musicale greca in età ellenistica*, Pisa, 2009.
- Maxwell, 1993 = R. Maxwell, *The Documentary Evidence for Ancient Mime*, Diss. Toronto, 1993.

- McCormick, 1993 = J. McCormick, *Popular Theatres of Nineteenth-Century France*, Londres, 1993.
- McNamee, 1992= K. McNamee, *Sigla and Select Marginalia in Greek Literary Papyri*, (Papyrologica Bruxellensia 26), Bruxelles, 1992.
- Mekler, 1909 = S. Mekler, « Zur Farce von Oxyrhynchos », in *Wiener Eranos zur fünfzigsten Versammlung Deutscher Philologen und Schulmänner in Graz 1909*, Vienne, 1909, p. 20-25.
- Melero, 1981/1983 = A. Melero, « El mimo griego », *Estudios clásicos*, 1981/1983, 25, p. 11-37.
- Menon, 1924 = Padmanabha Menon K.P., *History of Kerala*, 1924.
- Mignogna, 1997 = E. Mignogna, « Leucippe in Tauride (Ach. Tat. 3, 15-22): mimo e 'pantomimo' tra tragedia e romanzo », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, 1997, 38, p. 225-236.
- Mundadan, 1984 = A. Mathias Mundadan, *History of Christianity in India multi-volume Series, Volume I, From the Beginning up to the Middle of the Sixteenth Century*, Church History Association of India, Bangalore, 1989.
- Nicoll, 1931 = A. Nicoll, *Masks, Mimes and Miracles*, Londres/Bombay/Sydney, 1931.
- Panayotakis, 2010 = C. Panayotakis, *Decimus Laberius: The Fragments*, Cambridge.
- Parsons, 2007 = P. J. Parsons, *City of the Sharp-Nosed Fish, Greek Lives in Roman Egypt*, Londres, 2007.
- Puppini, 1988 = P. Puppini, *Il mimo anonimo. Forma di spettacolo 'popolare' d'età ellenisticoromana*, Ferrare, 1988.
- Reich, 1903 A = H. Reich, *Der Mimus. Ein litterar-entwicklungsgeschichtlicher Versuch*, I, 1-2, Berlin, 1903.
- Reich, 1903 B = H. Reich, *Deutsche Literaturzeitung* 24, 1903, p. 2677-2689 (review of Grenfell – Hunt 1903).
- Reich, 1925 = H. Reich, « Antike und moderne Mimus-Oper und -Operette und der Papyrusfund von Oxyrhynchos », *Die Musik*, 1925, 18, p. 85-97.
- Revermann, 2006 = M. Revermann, *Comic Business, Theatricality, Dramatic Technique, and Performance Context of Aristophanic Comedy*, Oxford, 2006.
- Rice, 1929 = E. P. Rice, « Notes on the Proposed Identification of the Foreign Language in No. 413 with Kanarese », in E. A. Barber – J. Powell, *New Chapters in the History of Greek Literature, Second Series*, Oxford, 1929, p. 215-22.
- De Romanis, 2002 = F. De Romanis, « Immagini dell'India nell'Egitto Romano », in F. Squarcini (ed.), *Verso l'India – Oltre l'India. Scritti e ricerche sulle tradizioni intellettuali sudasiatiche*, Milan, 2002, p. 361-68.
- Rostrup, 1915 = E. Rostrup, « Oxyrhynchos Papyri III.413 », *Oversigt over det kongelige Danske Videnskabernes Selskabs Forhandlinger* 2, 1915, p. 63-107.
- Saxer, 1988 = Victor SAXER, *Les rites de l'initiation chrétienne du II^e au VI^e siècle. Esquisse historique et signification d'après leurs principaux témoins*, Centro italiano di studi sull'Alto Medioevo, vol. 7, Spoleto 1988, 700 pages.
- Saletore's, 1987 = B. A. Saletore's, dans Varadpande, Manohar Laxman, *History of Indian theatre*, Abhinav Publications, 1987, Vol. 1.
- Salomon, 1991 = R. Salomon, « Epigraphic Remains of Indian Traders in Egypt », *Journal of the American Oriental Society*, 1991, 111(4), p. 7-16.
- Santelia, 1991 = Santelia, S., *Charition liberata (P. Oxy. 413)*, Bari.
- Skutsch, 1914 = Skutsch, F., *Kleine Schriften, hrsg. von W. Kroll*, Leipzig/Berlin, p. 503-517 (CR de Reich [1903]).

- Skulimowska, 1966 = Z. Skulimowska, « Les instruments de musique dans le mime scénique grec en Égypte », in M. L. Bernhard (ed.), *Mélanges offerts à K. Michałowski*, Warsaw, p. 175-79.
- Sudhaus, 1906 = S. Sudhaus, « Der Mimos von Oxyrhynchos », *Hermes*, 1906, 41, p. 241–77.
- Swidereck, 1954 = A. Swidereck, « Le mime grec en Égypte », *Eos*, 1954, 47, p. 63–74.
- Tsitsiridis, 2011 = Stavros Tsitsiridis, « Greek Mime in the Roman Empire (P.Oxy. 413) », *Logeion* 1 (2011) 184-232.
- Tedeschi, 2002 = G. Tedeschi, « Lo spettacolo in età ellenistica e tardo antica nella documentazione epigrafica e papiracea », *Papyrologica Lupiensia*, 2002, 11, p. 88-149.
- Theocharidis, 1940 = G. J. Theocharidis, *Beiträge zur Geschichte des byzantinischen Profantheaters im IV. und V. Jahrhundert, hauptsächlich auf Grund der Predigten des Johannes Chrysostomos*, Patriarchen von Konstantinopel, (Diss. München)
- Trenkner, 1958 = Trenkner S., *The Greek Novella in the Classical Period*, Cambridge, 1958.
- Upadhyaya, 1996 = U. Padmanabha Upadhyaya, *Coastal Karnataka*. Rashtrakavi Govind Pai Samshodhana Kendra, 1996.
- Varadpande, 2014 = Manohar Laxman Varadpande, *Ancient Indian and Indo-Greek Theatre*, Abhinav, 2014.
- Wahl, 1974 = K.-U. Wahl, *Sprecherbezeichnungen mit griechischen Buchstaben in den Handschriften des Terenz*, (Diss.) Tübingen.
- Webb, 2008 = Webb, R., *Demons and Dancers. Performance in Late Antiquity*, Harvard, 2008.
- Westermann, 1932 = Westermann, W.L., « Entertainment in the Villages of Graeco-Roman Egypt », *The Journal of Egyptian Archaeology*, 1932, 18, p. 16-27.
- Wiemken, 1972 = H. Wiemken, *Der griechische Mimos. Dokumente zur Geschichte des antiken Volkstheaters*, Brême.
- Wiemken, 1979 = H. Wiemken, « Der griechische Mimos », in G. A. Seeck (ed.), *Das griechische Drama*, Darmstadt, p. 401–433.
- Wilamowitz-Moellendorff, 1896 = U. von Wilamowitz-Moellendorff, « Des Mädchens Klage », *Nachrichten d. Akademie d. Wissenschaften in Göttingen, Philol.-histor. Klasse*, 1, 1896, p. 209-232 (= *Kl. Schr.* II 95-120).
- Wilamowitz-Moellendorff, 1907 = U. von Wilamowitz-Moellendorff, *Die griechische Literatur des Altertums*”, in Wilamowitz et al. (eds.), *Die griechische und lateinische Literatur und Sprache*, Berlin/Leipzig, 1907, p. 3-238.
- Winter, 1906 = G. Winter, *De mimis Oxyrhynchiis*, (Diss.) Leipzig, 1906.
- Wüst, 1932 = Wüst E., « Mimos », *RE*, 1932, XV 2, 1727-64.
- Zucchelli, 1995 = B. Zucchelli, « Mimos halucinatur ... Il teatro-spettacolo del II secolo », in *Storia, Letteratura e Arte a Roma nel secondo secolo dopo Cristo*. Atti del Convegno Mantona, 8-9-10 ottobre 1992, Firenze 1995, 295-319.

Varia :

<http://www.usu.edu/markdamen/ClasDram/chapters/162reading9charition.htm>

https://en.wikipedia.org/wiki/Charition_mime

tsitsiridis@upatras.gr

Annexes

Annexe 1 :

Édition diplomatique du Charition, d'après le Pap. Oxy. 413

Nous reproduisons ici l'édition du Charition d'après l'édition *Charition*, éd. Cunningham, 2004, qui est la plus aboutie dans la résolution des problèmes, nombreux que pose ce texte. Nous conservons les lignes du papyrus, mais en établissant une présentation par acteur (saut de lignes). Les corrections du texte sont effectuées en puisant aux diverses éditions et traductions comme à l'examen du papyrus lui-même. La pagination de l'édition retenue est donnée à gauche et entre crochets droits la pagination de l'édition originale.

Col. 1.

42		
[44]]ωθης ποδὴν βάλε
] . B. πορὴν
[45]]αι δοκοῦσι ἀποτροπαὶ
]ν ἐπιτήδειον ὄντα
5.] . .ασην τοσαῦτα γὰρ
] ...ὄτι ἐν τῷ πρωκτῷ μου
43]ν περιφέρω. κυρία Πορδὴ, ἐὰν δια
]ν ἀργυρᾶν σε ποιήσας
]
10.] . σοὶ παραγείνεται.
] . Κοι(νῆ). ἀδορατον Z
	αδινα] μαλαλαγαδρουδιττακοτα
] ρασαβδινाराσαπρουτιννα
] .. [....] ακρατιευριγα
15.] μα
]ωσαδω [.] χαριμμα Z
		ὁ πρω]κτός μου ἀπεσφίνω-
		ται ἐν τ]ῷ πελάγει χει
		μῶν]αι ἐρεγμὸν
20.		κ]ατεῖδαν αὐτῶν
]λαθαττα X
] τ πέρδ(εται).
	B.]ον πορδὴν
]μενω
25.]ην σου ποιήσας
]ασαι μοι εἰπεῖν
		Ψῶλι]χον ποταμὸν
] . μος τῆς πορδῆς
] κεκρυμμένος
30.		σύ]νχαιρέ μοι λελυμέν(οι)
] Γ.	λάλει βα-
]α.
	Z.	λεανδα
] ομαι αὐτάς
]

35.] αλεμμακα x
]ν x
 ...
 στὸ εἶσω ἡ ὡς μεν[

Coll. 2

- B. δοκῶ χοιριδίων θυγατέρες εἰσί· ἐγὼ καὶ ταύτας ἀπολύσω. τ προδ(ή). x τ
 Κοι(νῆ). αι αρμινθι =- τ
40. B. καὶ αὐταὶ εἰς τὸν Ψώλειχον πεφεύγασι.
 Γ. καὶ μάλα, ἀλλὰ ἐτοιμαζόμεθα [ἐ]ὰν σωθῶμεν.
 44 B. κυρία Χαρίτιον, ἐτοιμάζου ἐὰν ἐὰν δυνηθῆι τι τῶν ἀναθημάτων τῆς θεοῦ μαλῶσαι.
45. A. ἐυφήμει· οὐ δεῖ τοὺς σωτηρίας δεομένους μεθ' ἱεροσυλίας ταύτην παρὰ θεῶν αἰτεῖσθαι. πῶς γὰρ ὑπακούουσι ταῖς εὐχαῖς πονηρία τὸν ἔλεον μέλλοντες παρ[έχε]σθαι ; τὰ τῆς θεοῦ δεῖ μένειν ὁσίως.
- B. σὺ μὴ ἄπτου· ἐγὼ ἄρῶ.
 A. μὴ παῖζε, ἀλλ' ἐὰν παρα-
 50. γένωνται διακόνει αὐτοῖς τὸν οἶνον ἄ[κ]ρατον.
 B. ἐὰν δὲ μὴ θέλωσιν οὕτως πείνειν ;
 Γ. μωρέ, ἐν [τ]ούτοις τοῖς τόποις οἶκος [οὐ]κ ὄνει[ος, λοιπὸν [δὲ] ἐὰν τοῦ γένους δράξω[ν]τα[ι] ἄπερ ἄπε[ι]-
 [46] θοῦντ[ες] ἄκρατον πείνουσιν.
55. B. ἐγὼ αὐτοῖς καὶ τὴν τρυγίαν διακο[ν]ῶ.
 Γ. αὐτοὶ δὲ οὗτοι λελουμένοι μετὰ τῶν [παραγείνονται. τ ἀναπεσ() τ δεου τ ... [..]οσαλλ. [.. Βασ. βραθις.
 Κοι(νῆ) βραθεις
 B. τί λέγου[σι] ;
 Γ. εἰς τὰ μερίδια φησὶ λάχωμεν.
 B. λάχω[μ]εν.
60. Βασ. στουκεπαιρομελλοκοροκη.
 B. βάσκ', ἄλαστε
 Βασ. [β]ραθιε x τ βερη κονζει· δαμυν· πετρεκιω πακτει· κορτομες· βερη· ἱαλερω δεπωμενζι πετρεκιω δαμυτ· κινζη· παξει· ζεδης. λολω βια· βραδισ· κοττως.
 Κοι(νῆ) κοττως.
65. B. κοττως ὑμας λακτίσαιτο.
 Βασ. ζοπιτ τ
 B. τί λέγουσι ;
 Γ. πείν δὸς ταχέως.
 B. ὀκνεῖς οὖν λαλεῖν ; καλήμερε, χαῖρε. x τ
 Βασ. ζεισουκορμοσηδε. τ
 B. ἄ, μὴ ὑγιαίνων.
 Γ. ὑδαρές ἐστι, βάλε οἶνον. τ πολ(ύς).
70. G. σκαλμακααραδαπτειραγουμμι.
 Z. τουγουμμι = νεκελεκεθρω.
 G. ειτουβελλετρα χουπτεραγουμι.

- B. αἶ x μὴ ἀηδῖαν· παύσασθε. τ x
αἶ x τί ποιεῖτε ;
Z. τραχουντερμανα.

Colonne 3

75. G. βουλλιτικαλουμβαῖ πλαταγουλδα βι[
B. απυλευκασαρ. τ
Bασ. χορβονορβοθορβα[
τουμιωναξιζδεσπιτ πλαταγουλδα x βι[
45. σεοσαραχις. τ
Bασ. [...]οραδω x σατυρ
Bασ. ουαμεσαρεσυμψαραδαρα x ηι x ια x δα[
80. B. **Μαρθα x Μαρι x Θουμα** εδμαιμαι x μαῖθο[
Θαμουνα **Μαρθα x Μαρι Θουμα** τ [...]τυν[
Bασ. μαλπνιακουρουκουκουδι x - καρακο .[...]ρα.
Κοι. αδα.
Bασ. ζαβετε x - ζαβιλιγιδουμδα.
Κοι(νῆ)] **αβα ουν**[
[47] Bασ. πανουμδρητικατεμανουαμδρητουουενι
85. Κοι. πανουμδρητικατεμανουαμδρητουουενι
παρακουμδρητικατε[μ]ανουαμδρητουουενι
ολυσαδιζαπαρδ **ἀπισκουπις** κατεμαν = (?) αρειμαν[
ριδαου x- ουπατει[.]α x- τ έ.
Bασ. [βάρ]δάρων ανάγω χορὸν ἄπλετον, θεὰ Σελή[νη,
πρὸς ῥυθμὸν ἀνέτω βήματι **βαρβάτω [προβαίνων.**
[348] 90. **Ἰνδῶν δὲ πρόμοι πρὸς ἰ[ε]ρόθρουν δότε**
[Σ]ηρικὸν ἰδίων θεαστικὸν βῆμα παραλ[.] . .
τ πολ(ύς), κροῦς(ις).
Κοι(νῆ).ορκισ[.]
B τί πάλ / λέγουσι ;
Γ ὄρχησαί φησι.
B πάντα τὰ τῶν ζώντων. τ πορδ(ή)
[Γ] ἀναβαλόντες αὐτὸν ταῖς ἱεραῖς ζώναις κατα[δήσα]τε.
95. τ πολ(ύς). καταστολή
B οὔτοι μὲν ἤδη τῆ μέθη Βαροῦνται.
Γ. ἐπαινῶ· σὺ δέ, Χαρίτιον, δεῦρο ἔξω.
A. δεῦ[ρ', ἀδ]ελφέ, θᾶσσον· ἅπανθ' ἔτοιμα τυγχάν[ει ;
Γ. πάντα γ[ά]ρ· τὸ πλοῖον ὀρμεῖ πλησίον· τί μέλλετε ;
100. σοι [λέ]γω, προρεῦ, παράβαλε δεῦρ' ἄγων τῆ[ν ναῦν ταχύ].
Δ. ἐὰν π[ρ]ῶντος ἐγὼ ὁ κυβερνήτης κελεύσω.
B. **πάλι λαλεῖς, καταστροφεῦ;**
ἀπο[λ]ίπωμεν αὐτὸν ἔξω καταφιλεῖν {τὸν} πύνδ[ακα].
Γ. ἔνδον ἐστὲ πάντες;
Κοι(νῆ). ἔνδον.
A. ὦ τάλαιν [ἐγώ - -
τρόμος πολὺς με τὴν παναθλίαν κρατεῖ.
εὐμενῆς, δέσποινα, γείνου σῶζε τὴν σὴν πρό[σπολον].

- [188-230]
- [50] S. κυρία Χαρίτιον, σύνχαιρε τούτ[ων μοι
46. λελυμένω.
(190) A. μεγάλοι οί θεοί.
110 B. ποῖοι θεοί, μωρέ ; πορδή.
A. παῦσαι ἄνθρωπε.
[51] S. αὐτοῦ με ἐγδέχεσθε, ἐγὼ δὲ προ[ευ-
θεῖς [ποιήσω] τὸ πλοῖον ἔφορμω [ποιήσω.
(195)
115 A. πορεύου· ἰδοῦ γὰρ καὶ αἱ γυναῖκες [αὐτῶν ἀπὸ κυνγίου παραγίνοντ[αι.
B. οὔ, πηλικά τοξικά ἔχουσι.
Γυν(ή) κρανου. Ἄλ(λη). λαλλε.
(200) Ἄλ(λη) λαιταλιαντα λαλλε ἀβ.. αιγμ[
120 Ἄλ(λη) κοτακωσ αναβ . ιωσαρα
B. χαίρετε Z
Κοι(νῆ) λασπαθια x
B. αἰ κυρία, βοήθει.
(205) A. αλεμακα x
125 Κοι(νῆ) αλεμακα. [
B. παρ' ἡμῶν ἐστὶ οὐκ ἠλεω μὰ τὴν Ἀ[θήνην.
A. ταλαίπωρε, δόξασαί σε πολέμι[ο]ν
εἶναι παρ' ὀλίγον ἐπόξευσαν. [
B. πάντα μοι κακά· θέλεις
B. πάντα μοι κακά· θέλεις οὖν κα[...]τ[...
(210) εἰς τὸν Ψώλιχον ποταμόν ; [
130 A. ὡς θέλεις. τ
B. πορδ(ή). [
Κοι(νῆ) μινει.
S. κυρία Χαρίτιον, καταρχὴν [βλέπω τοῦ
ἀνέμου ὥστε ἡμᾶς πε[ράσαντας
(215) τὸ Ἰνδικὸν μέλαγος ὑπ[οφυγεῖν·
135 ὥστε εἰσελθοῦσα τὰ σε[αυτῆς ἄρον,
καὶ ἐάν τι δυνῆ τῶν ἀν[αθημάτων
τῆς θεοῦ βάστασον.[
A. σ[ω]φ[ρό]νησον, ἄνθρωπε· ο[ὐ] δεῖ τοὺς σω-
τηρία[ς] δεομένους μετ[ὰ] ἱερουσίας
220. ταύτην ἀπὸ θεῶν αἰτε[ῖσθαι].
140 πῶς γὰρ ὑπακούσουσιν αὐ[τῶν] πονη-
ρία τὸν ἔλεον ἐπισπωμ[ένων] ;
B. σὺ μὴ ἄπτου, ἐγὼ ἀρῶ. [
[225] 47 S. τοίνυν τὰ σεαυτῆς ἄρον. [
A. οὐδ' ἐκείνων χρεῖαν ἔχω, μόν[ον] δὲ τὸ πρόσω-
πον τοῦ πατρὸς θεάσασθ[αι].
[52] S. εἴσελθε τοίνυν· σὺ δὲ ὀψομ . [...
διακονήσης ἀκρατέστερ[ον] τὸν οἶνον
(230) διδούς, αὐτοὶ γὰρ οἴτοι πρ[οσέρχονται].

Annexe 2 :

Les sources pour une histoire antique du Kerala

Le support de l'écrit courant en Inde du sud et spécifiquement dans l'ancien royaume des Cheras est la fibre de palme, le papyrus ou l'argile n'ayant jamais été utilisés. Explication : c'est sur ces fibres de palme qu'étaient écrits normalement les actes et inventaires royaux ainsi que tous les actes de la pratique. Ce support était bon marché et pratique, mais sa durée de conservation était limitée, du fait de la pourriture naturelle du support, accentuée par les périodes de mousson, et n'excédaient pas trois siècles. De ce fait, les textes les plus importants devaient être régulièrement recopiés, sur des supports neufs.

De plus, pour proclamation, les plus importantes des inscriptions pouvaient être réalisées sur des blocs de pierre. Toutefois ces inscriptions étaient gravées dans des blocs de pierre sédimentaire locale résistant mal dans le climat tropical de l'Inde du Sud où la chaleur et l'humidité rendent les lettres indistinctes par une usure rapide. De fait, nous ne connaissons pas d'inscription antique pour cette partie du sous-continent indien. Les plus anciennes inscriptions connues datent du IX^e siècle⁷⁷ :

- 855, inscription sur pierre du temple de Irinjaalakkuda, 12 lignes ;
- 860, inscription sur pierre de Thillaisthaanam, 8 lignes ;
- 896, inscription de Ayiraanikkulam Saasanam, 26 lignes ;
- 898, inscription du temple de Chokkur, 59 lignes
- fin IX^e siècle, inscription sur pierre du temple de Thirunandikkara, 3 lignes ;

Les actes de la pratique les plus importants, comme les décrets royaux, ont été gravés sur des lames de cuivre. Cette pratique est attestée par des sources littéraires comme ayant existé dès l'Antiquité, mais les plus anciennes connues sont les suivantes :

- 832 (?), plaque de Vaazhappily, 10 lignes ;
- 861, plaque de Thiruvaattai, 8 lignes ;
- 849 ou 883, plaque de Tharissappaly ;
- Quelques plaques non datées sont conservées dans les églises de Kottayam, Marthoma et Thiruvalla.

A titre d'exemples, les sources portugaises mentionnent les soixante-douze plaques de cuivre mentionnant les privilèges donnés par les rois du Cheras aux chrétiens venus vers 345 avec Thomas Cana, un marchand arménien venu de Jérusalem. L'ensemble de cette documentation a été prise et détruite par les religieux portugais.

Les guerres continuelles contre les musulmans, les Portugais, les Hollandais et entre les chefs locaux ont sans nul doute réduit les sources que le climat avait épargnées. Toutefois, la destruction systématique par les Portugais à partir de 1599 a été un désastre. Voulant préserver leurs nouvelles ouailles de l'hérésie, les prélats ont détruit sur plusieurs générations toute la documentation qu'ils ont pu découvrir. Thomas étant l'un des saints patrons du Portugal⁷⁸, ils ont relativement respecté son culte en comparaison des autres cultes.

⁷⁷ Dr Puthurrssery Ramachandran, *Basic Recordsof Kerala History*, 2011², en malayalam, p. 1-27, corpus de 209 inscriptions des IX^e-XIII^e siècles. Les inscriptions sont en langues vettzhuthu (vieux malayalam), gandha et sanscrit. Ce corpus qui réunit toute la documentation primaire antique et médiévale ne contenant aucun document avant le IX^e siècles atteste qu'aucune histoire du Kerala dans l'Antiquité ne peut être écrite sur la base des seules sources locales.

⁷⁸ *Cambridge Biographical Encyclopedia* (1994), p. 928.

Dès lors, n'a été transmis que ce qu'ils avaient choisi de rapporter, avec tous les problèmes de transmission de cela suppose : bel exemple d'histoire « à parts non égales »⁷⁹...

⁷⁹ Notons tout de même pour terminer, que les plus anciens documents connus correspondent à l'époque où les bouddhistes et les jainistes ont définitivement perdu la main dans la région.

